

FIG 2021

La géographie n'as pas bonne presse, boudée par les médias, à l'inverse de l'histoire à laquelle elle ne semble offrir pour beaucoup qu'un décor. Elle est souvent perçue comme un objet non identifié, à la croisée des sciences dures (géologie, climatologie...) et des sciences sociales (démographie, économie, sociologie). Une géographie austère qui se fabrique sur le terrain et se lit sur des cartes au langage moins accessible, à côté d'une histoire qui a l'avantage du narratif, du story-telling, si à la mode...

Pour la définir en quelques mots, la géographie est la science des paysages, produits de l'action humaine sur des espaces qui n'ont plus grand chose de naturel !

Le festival international de géographie ou FIG, fondé en 1990, a pour but de mieux faire connaître cette discipline, de l'ouvrir au monde des non spécialistes, et de partager pendant ces trois jours une géographie ouverte sur le monde, vivante, une géographie exigeante tout en restant accessible et conviviale.

Photo 1 : la plaquette du FIG 2021

Photo 2 : file d'attente pour une conférence

Photo 3: conférenciers dans la cathédrale de Saint Dié

Photo 4: salon du livre

Photo 5: héliodome

I- Pourquoi le FIG et pourquoi à Saint-Dié ?

C'est Christian Pierret, alors maire de cette petite ville des Vosges, conscient des enjeux territoriaux d'une région au cœur de l'Europe mais en panne de dynamisme qui a eu l'idée de ce festival. St Dié est la ville de Jules Ferry-et ce festival est tout à la fois lieu de vulgarisation et de formation continue pour les enseignants- et surtout, c'est ici qu'en 1507 des moines cartographes ont réalisé la première carte de ce continent découvert quelques années plus tôt et qu'ils vont baptiser Amérique, en référence au navigateur florentin Amérigo Vespucci.

II-De quoi y parle-t-on?

Chaque année, un thème et un espace sont choisis, autour desquels s'articulent pendant trois jours des dizaines de conférences, tables rondes, entretiens, projections cinématographiques et manifestations artistiques.

En 2019 le thème portait sur les migrations et l'espace invité était les Caraïbes. En 2020 il a été question de climat(s) mais le Covid nous a privé du Portugal qui était à l'affiche.

Cette année, les géographes se sont intéressés au corps(photo 1) que l'on peut appréhender comme objet géographique, notamment quand il se déplace, à travers les flux migratoires ou qu'il en est empêché comme lors des confinements qui ont construit une nouvelle géographie du travail, télétravail oblige. Le Brexit et autres enjeux d'actualité ont mis l'Europe à l'honneur. D'une conférence à l'autre, nous sommes invités à une véritable gymnastique de l'esprit en quittant une table ronde où l'on se demande si « l'Union européenne peut envisager son avenir sans la Russie » pour nous rendre à un café géographique dont le thème est « pour une géographie des toilettes », tant il est vrai que le bon fonctionnement de l'espace public repose sur l'accès aux toilettes qui reste loin d'être facile pour tous...et toutes, valides et non valides!

III- Qui et où?

Pendant ces trois jours, c'est tout l'espace de la ville et même de quelques bourgs voisins qui est investi pour parler géographie: lycée, Institut technologique, temple, cathédrale, café, maison de la culture et de la solidarité, cinéma... Sans parler des chapiteaux spécialement dressés pour accueillir certaines manifestations dont le salon du livre(photo 4) ou le marché aux saveurs.

40 à 50 000 festivaliers venus de toute la France et parfois de l'étranger, sillonnent cette charmante bourgade peu habituée, le reste de l'année à une telle agitation (photo 2)

Parmi les conférenciers, une majorité de géographes mais aussi des historiens, des écrivains voyageurs, des journalistes, géopolitologues, spécialistes des relations internationales, diplomates, et cette année beaucoup de sociologues, tous chercheurs et producteurs de savoir.

(Photo 3: dans une cathédrale bondée, de droite à gauche Michel Foucher, spécialiste des frontières et ancien diplomate, Olivier Weber écrivain grand reporter, Pascal Boniface bien connu pour sa « géopolitique du football » et un étudiant en sciences politiques chargé d'animer un débat sur les répercussions sur la scène internationale la chute de Kaboul).

Quant aux auditeurs, ce sont en majorité des enseignants, actifs ou retraités, venus de toute la France y compris ultra-marine, des étudiants candidats aux concours d'enseignement auxquels le

festival offre l'opportunité de voir et d'écouter certaines grandes peintures qu'ils ne fréquentent habituellement que dans les livres ou les atlas.

Le FIG a aussi son public régional constitué d'élèves de tous âges car certaines activités sont proposées dès le primaire, et de tous les curieux qui veulent savoir ce qu'est cette géographie qui mobilise tant d'énergies!

IV-Un FIG à vivre et savourer

Les géographes sont réputés pour être de bons vivants. Comment ne pas l'être quand on arpente le terrain à la rencontre de ses habitants, de leurs modes de vie, de leurs productions agricoles ... et viticoles qui font la richesse d'un terroir!

Le FIG, ce sont aussi des démonstrations culinaires et un marché aux saveurs et cette année, thème du corps oblige, le FIG s'est enrichi de spectacles vivants dans les rues de la ville.

Cette année, nous pouvions aussi visiter l'un des trois héliodomes d'Europe, une maison solaire passive (Photo 5).

Cafés, restaurants et autres bonnes tables sont pris d'assaut aux heures des repas et proposent pâtés lorrains, tartiflettes, tartes flambées et autres spécialités régionales, dans une grande messe de la convivialité.

Pour ma part, géographe à la retraite mais pas en congé de ma passion, je m'y rends chaque année avec ma fille elle-même géographe pour un week-end de bouillonnement intellectuel et de partage.